



6

L'ouverture à la culture et la diaconie de la beauté

**Dieu nous parle dans le meilleur de toutes les cultures,
et dans le meilleur de la culture.**

Il convient sans doute de cultiver notre capacité d'émerveillement face aux fruits du travail de l'Esprit du Seigneur dans toutes les cultures de l'humanité, d'hier ou d'aujourd'hui. Dieu nous parle, nous instruit, à travers la Révélation mais aussi, mystérieusement, par le moyen de ceux et celles qui, sous le souffle de l'Esprit créateur, produisent des œuvres culturelles. Si, comme Paul l'explique aux Athéniens lettrés de l'Aréopage, tous les humains

tiennent de Dieu « la vie, le mouvement et l'être » (Ac 17,28), il n'y a rien d'étonnant au fait que les différentes cultures de l'humanité soient porteuses de « germes du Verbe », ou de « semences de l'Esprit ». Le Concile Vatican II parlera de réalités vraies et saintes dans d'autres religions de l'humanité (Déclaration *Nostra aetate*). Cela signifie que notre mission de disciple de Jésus ne consiste pas à nous nourrir seulement de notre héritage théologique, spirituel et artistique propre. Nous sommes

invités une fois encore à être « en sortie » pour récolter les nombreuses merveilles que Dieu sème abondamment aussi dans des créations artistiques profanes.

Sur ce registre, le pape François, dans sa *Lettre sur le rôle de la littérature dans la formation* du 17 juillet 2024, a eu des paroles très claires : *« J'aime beaucoup [cette définition de la littérature] : écouter la voix de quelqu'un. Et n'oublions pas combien il est dangereux de ne plus écouter la voix de l'autre qui nous interpelle ! On tombe immédiatement dans l'auto-isolement, on entre dans une sorte de surdité "spirituelle" qui affecte aussi négativement notre relation avec nous-mêmes et notre relation avec Dieu, quelle que soit la théologie ou la psychologie que nous avons pu étudier »*. La culture artistique, dans toutes ses dimensions, est un véritable « lieu théologique », un espace de meilleure connaissance de Dieu et des ressorts les plus profonds de l'âme humaine. Je ne connais pas de grands théologiens ou philosophes qui n'aient été aussi de grands amoureux de la culture sous toutes ses formes : littérature, poésie, musique, peinture, sculpture, architecture... Le pape Léon XIV, s'adressant au monde du cinéma le 15 novembre 2025, se risquait à ces expressions : *« Il est beau de constater que, lorsque la lanterne magique du cinéma s'allume dans l'obscurité, le regard de l'âme s'illumine dans le même temps, car le cinéma sait allier ce qui semble*

n'être qu'un simple divertissement au récit de l'aventure spirituelle de l'être humain. L'une des contributions les plus précieuses du cinéma est précisément celle d'aider le spectateur à considérer sa propre vie, à poser un regard nouveau sur la complexité de sa propre expérience, à revoir le monde comme pour la première fois et à redécouvrir, dans cet exercice, une part de cette espérance sans laquelle notre existence est incomplète ».

L'accès des « pauvres » à la culture

De façon plus ou moins consciente, nous considérons que ce que l'on a coutume d'appeler « les biens culturels » sont réservés à une élite jouissant d'une certaine aisance sociale. Ils seraient le privil ge de ceux et celles qui, en vertu de leur éducation, ont eu la chance de se rendre au théâtre, dans un musée, au vernissage d'une exposition, à un festival de cinéma... Mais nous comprenons que non seulement il importe que les chrétiens engagés que nous sommes soient des participants passionnés et assidus à la vie culturelle de leur territoire (le sommes-nous vraiment ?), mais qu'en plus, ils pourraient y entraîner les plus fragiles ou les plus marginaux des membres de leurs communautés, comme cela s'est parfois vécu. Souvenons-nous de ce geste emblématique du pape François qui, le 27 mars 2015, a invité des sans-abris à visiter les musées du Vatican

et la chapelle Sixtine, leur déclarant « *ceci est votre maison* ». Nos groupes « Place et parole des pauvres » pourraient aussi être des lieux d'entraînement mutuel à une vie culturelle riche et restauratrice de dignité.

Culturel et cultuel

Il n'est pas rare que les communautés chrétiennes locales soient contactées pour que soit accueillie dans l'église dont elles sont affectataires une création culturelle. Se pose alors la question de la distinction entre le culturel et le cultuel. Mais nous comprenons bien que la frontière est assez poreuse entre ces deux notions. Un événement culturel de qualité mettant en valeur une œuvre « inspirée » est aussi, en quelque sorte, un culte rendu à Dieu. Ce qui est exprimé plus haut devrait nous inviter à un accueil, non pas inconditionnel certes, mais bienveillant, et opéré avec discernement. Nous pensons ici au témoignage d'Éric-Emmanuel Schmitt expliquant comment les premières notes du concerto pour piano n°23 de Mozart l'ont tiré du bord de ce précipice où l'idée d'en finir était devenue une tentation silencieuse...

« Jérusalem, quitte ta robe de tristesse et de misère, revêts pour toujours la beauté de la gloire de Dieu, prends la tunique de la justice de Dieu... » Ba 5,1-2

Définition - La culture pourrait être définie comme tout ce qui nous aide à transcender le quoti-

dien, à l'appréhender avec plus de profondeur et contribuer à lui redonner du sens. C'est ce qui nous remet debout, nous relève, nous redonne à penser que le monde est beau et que la vie, quoi qu'il en soit, vaut la peine d'être vécue. Un mot pourrait la synthétiser dans toutes ses dimensions: la beauté. Le chemin de la culture serait donc, en résumé, celui du beau. Si bien que pour nous demander quelle est la place que nous accordons à la culture dans notre vie ecclésiale, nous pourrions simplement nous demander quelle est la place que nous donnons à la beauté dans notre engagement de disciples missionnaires.

La diaconie de la beauté

Nous avons la chance d'habiter dans un territoire où la nature ne cesse de nous émerveiller. « *Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce.* » (Ps 19,1-6). « *Qu'elles sont magnifiques toutes les œuvres du Seigneur!* » (Ecl 39,15-16). Tant et si bien que nous comprenons aisément que la beauté est un chemin privilégié de la rencontre avec Dieu, le Créateur. Tout en prenant conscience de ce devoir impérieux de protéger cette Création comme premier chemin d'émerveillement devant l'œuvre de Dieu. « *Nous sommes appelés à être les instruments de Dieu le Père pour que notre planète soit ce qu'il a rêvé en la créant, et pour qu'elle*

réponde à son projet de paix, de beauté et de plénitude. » (Laudato si n° 53)

Les philosophes et théologiens du Moyen-Âge utilisaient l'expression «*via pulchritudinis*», la voie ou le chemin du beau comme étant susceptible de faciliter la rencontre avec le Seigneur. Le récit de la Création qui ouvre la Bible reprend par cinq fois l'exclamation: «*Et Dieu vit que cela était bon!*» Le mot hébreu, traduit par bon (tov), signifie aussi beau. Dieu a voulu la Création non seulement bonne, mais belle aussi. Disciples-missionnaires, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu et donc, institués aussi, en quelque sorte, co-créateurs, nous sommes appelés à préserver la beauté de la Création et à prolonger cette harmonie dans les espaces que nous aménageons. Tous, nous avons une vocation d'artistes créateurs. En l'oubliant, nous tendons parfois à enlaidir, déshumaniser, désenchanter nos lieux de vie. Nous pourrions nous mettre à l'école du peintre isérois, Arcabas, dont nous commémorons cette année le centenaire de la naissance. Il a laissé un nombre important d'œuvres inspirées et inspirantes dans nos lieux de vie et de célébrations.

Obnubilés que nous sommes parfois à l'idée de perdre du temps, ou d'avoir un manque à gagner faute de travailler assez, nous perdons de vue que la lenteur et la gratuité sont les aliments quotidiens du poète, du pianiste, du peintre, de l'artisan d'art, de l'éducateur patient ou encore de la moniale

contemplative. Les paroles du théologien Urs von Balthasar touchent au cœur de cette question: «*Beauté désintéressée, sans laquelle le monde ancien refusait de se concevoir, mais qui, insensiblement, a pris congé du monde intéressé d'aujourd'hui pour l'abandonner à sa cupidité et à sa tristesse... Celui qui, à son nom, fait la moue comme si elle était le vain ornement d'un passé bourgeois, on peut être sûr que - en secret ou ouvertement - il ne peut déjà plus prier, et bientôt ne pourra plus aimer*».

Offrir à tous le cadeau de la beauté

Nos contemporains attendent de nous que nous leur offrons de la beauté. Celle d'une prière et d'une liturgie: «*L'Évangélisation joyeuse se fait beauté dans la liturgie [...] l'Église évangélise et s'évangélise elle-même par la beauté de la liturgie...* » (*La Joie de l'Évangile* n° 24), mais aussi celle d'un lieu d'accueil et de rencontre dans une maison paroissiale. Celle d'une table ouverte préparée avec soin (car le pauvre est notre prince). La beauté d'une affiche et celle d'un bouquet, celle de la jachère fleurie devant sa maison ou de l'enduit de terre qui, sur la façade, nous réjouit de ses ocres...

Certains catéchumènes nous disent dans leurs lettres comment ils ont un jour été saisis par la beauté d'une liturgie. Ceux qui choisissent de rejoindre le lieu de vie d'une de nos

communautés découvrent parfois en effet un souffle d'amour et d'accueil (bonté), un partage signé du sceau de l'intelligence (vérité), une harmonie des mots, des lieux et des sons (beauté). C'est un devoir impérieux pour nous de soigner ces trois dimensions, car il s'agit par là de rendre accessible Dieu à ceux qui le cherchent. Bonté, vérité, beauté : ces trois transcendants sont compagnons de route ! Si l'un vient à manquer, nous ne disons plus assez adéquatement le Seigneur, nous ne favorisons pas assez l'expérience spirituelle qui nous transporte dans la rencontre avec Dieu.

Le soin accordé à notre environnement de vie, la beauté des espaces, des mots, des représentations, l'harmonie de nos lieux de prière et de nos liturgies disent Dieu (ou le masquent peut-être quand le beau vient à faire défaut). Nous serons donc des apôtres aussi par la beauté.

Cette recherche n'est pas simple. S'il suffisait d'être moderne (accordé à la sensibilité du jour) ou ancien (retournant au goût des siècles passés), pour que le beau soit présent, ce défi serait aisément relevé. Là comme ailleurs, il faut se laisser guider par l'Esprit qui « *tire son trésor du neuf et du vieux* » (Mt 13,17). Disons-le aussi : la beauté n'est pas la complexité. Un psaume bien lu nous porte plus à Dieu qu'une psalmodie hasardeuse... Elle n'est pas non plus la richesse, l'épure cistercienne ou les pauvres matériaux d'un couvent franciscain sont parfois plus

élevants que les riches dorures de la période baroque (qui a su aussi servir la beauté !).

Un esthétisme déplacé ?

Mais alors, chrétiens, serions-nous des esthètes, en permanence soucieux des apparences ? Nous lisons au premier livre de Samuel (16,7) : « *les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur* ». En effet, un homme, même défiguré par la douleur, la maladie ou le handicap, rejeté par tous, garde sa pleine dignité, une parfaite beauté devant Dieu. Les apparences ne sont pas tout. Saint François, chantre de la beauté de toutes les créatures, dans l'élan de l'Esprit, a embrassé le lépreux dont les chairs blessées ne masquaient pas à son regard de foi, la beauté cachée au plus intime. Saint Augustin recherchait aussi l'absolue beauté de Dieu lui-même dans une forme d'extériorité : « *Bien tard je t'ai aimée, ô beauté si ancienne et si nouvelle, bien tard je t'ai aimée ! Et voici que tu étais au-dedans, et moi au-dehors et c'est là que je te cherchais* ». Enfin, la beauté de Dieu se révèle dans le Christ lui-même, de manière paradoxale, à travers la défiguration de sa passion. « *Il n'avait plus figure humaine, et son apparence n'était plus celle d'un homme [...] Sans beauté ni éclat pour attirer nos regards, et sans apparence qui nous eût séduit.* » (Is 52,14 ; 53, 2)

Avec le pape François, nous demandons à Marie de nous guider sur ces chemins de diaconie: «*Donne-nous la sainte audace de chercher de nou-*

velles voies pour que parvienne à tous le don de la beauté qui ne ternit pas»
(*La Joie de l'Évangile* - prière).

Quelques questions pour une conversation dans l'Esprit

- Nous souvenons-nous de la dernière fois où de la beauté nous a transportés (dans la nature, pour un concert, en lisant un poème, lors d'une exposition, dans une église...)?
- Quels sont les derniers événements culturels, hors Église, auxquels nous avons pris part, avec des enfants, des amis?
- Comment pourrions-nous favoriser l'accès à des événements culturels à quelques-uns des plus défavorisés de notre environnement?
- En essayant de regarder les rencontres diverses que nous vivons, pouvons-nous dire qu'elles tendent vers la beauté? (Visualiser les lieux, leur aménagement, ce qui est dit, ce qui est chanté.)
- Connaissons-nous des artistes/artisans qui pourraient nous faire profiter de leur expérience?
- Quelles idées concrètes pour rendre plus beaux nos salles de rencontre ou nos espaces d'accueil?
- Quelles initiatives pourrions-nous prendre pour rendre nos espaces urbains, nos territoires ruraux, plus beaux?

Fait à Grenoble, le 19 mars 2026, en la solennité de saint Joseph

**† Jean-Marc Eychenne
évêque de Grenoble-Vienne**

L'émerveillement

Et si l'émerveillement était prière ?
Un papillon dans le vent : merveille.
Un coucher de soleil sur les lointaines collines : merveille.
Une nuit étoilée : merveille.
La mer s'effondrant sur la plage : merveille.
Le sourire du nouveau-né : merveille.
Ta présence remplit toute la Création
Si mes yeux peuvent voir.

Chaque moment m'interpelle : regarde au-delà.
Au-delà du visible, à l'invisible,
Des connaissances, à l'inconnu,
Des créatures, à l'Incréé,
Du temps qui passe, à l'Éternel,
Du fini, à l'Infini.

Là, dans le vide du dépouillement complet,
Nu je me présente devant toi,
Toi qui m'as façonné à ton image,
De ta bonté et ton amour.
Je n'ai rien, je ne suis rien,
Qui n'est pas de toi :
Alors que puis-je t'offrir,
Quelle offrande est digne de toi ?

Oserai-je t'offrir mon émerveillement :
Que tu es, que tu es ce que tu es,
Que tu me vois, que tu m'aimes,
Que tu m'appelles à toi.
Ceci est ma prière, ô mon Seigneur,
Mon Dieu, mon Créateur, mon Tout.

Toi qui tiras toutes choses du néant et par ton Verbe les créas,
Par ton Esprit tu les mènes à leur perfection :
Maître tout-puissant, rends-moi ferme en ton amour.

*Auteur anonyme
(orthodoxe)*

